

LE MARIAGE DE POKO

Conte Mossi (Burkina Faso)

Nous reprenons ici le récit à partir de ce qu'Annie Bruyer a rapporté pour la région de Zogho. En effet, ce qu'elle a écrit est rigoureusement identique à ce que nous avons pu relever chez les vieux d'un quartier traditionnel de Ouagadougou (Bilbalogo). Il est donc directement utilisable pour notre zone d'étude.

Ce conte étant très long, nous en donnons ici des extraits reliés par de brefs résumés de l'intrigue, nos propres interventions figurant entre crochets [].

Une femme avait donné naissance à une fille [Poko]. Un jour, celle-ci dit : "Ne cherchez pas de mari pour moi, il m'en faut un qui me plaise".

[Des prétendants viennent demander la main de Poko, elle les refuse tous. Pourtant, un jour, un monstre bien déguisé se présente à elle et obtient son accord. Il s'agit en fait d'un manchot, unijambiste, pourvu d'une seule narine, la tête fendillée et le dos découpé. C'est un Buninda, personnage mythique de la brousse, réputé pour se nourrir de chair humaine. Mais en arrivant au village, il a pris la peau lisse du baobab et le joli plumage d'un oiseau pour cacher sa véritable identité à Poko.

Lors des préparatifs du mariage, la meule, puis la marmite de la mère de Poko disent à la jeune fille de ne pas accepter ce mariage "car ce n'est pas un mari", mais sur les conseils des instruments culinaires de l'autre femme de son père, elle va jusqu'au bout de son choix.]

Quand le mil fut cuit, le Buninda dit à la jeune fille que ses parents et lui-même - en fait, il était seul -, allaient manger dans la case réservée aux animaux : qu'elle y dépose le sagabo¹.

[Les festivités terminées, Poko suit son mari en brousse. En cours de chemin, il rend la peau lisse au baobab, les vêtements de plume à l'oiseau, et apparaît sous son véritable aspect à sa jeune épouse.]

Tous deux finirent par arriver au milieu de la brousse, très loin des villages, là où les habitants tuent les gens et les mangent crus. Quand l'enfant dont le nom est Poko et son mari arrivèrent dans la forêt, on leur donna un peu de viande. Poko la fit cuire puis la mangea.

[Un jour, la marâtre de Poko part voir sa "fille". Poko est obligée de la cacher et de nier la présence d'une personne humaine pour qu'elle ne soit pas tuée par les parents de son mari. Elle lui donne la route* en lui remettant de la viande cuite et en lui recommandant de "suivre les chemins où la rosée n'est pas encore sèche", ce que fait cette dernière. A son arrivée, la maman de Poko, jalouse des cadeaux faits à sa co-épouse, décide de rendre aussi visite à sa fille. L'histoire se répète alors. Poko lui recommande à elle aussi de suivre "les chemins où la rosée n'est pas encore sèche".]

La mère mit sur la tête son panier rempli de viande et s'éloigna. Arrivée à un carrefour, elle s'arrêta brusquement ne sachant quelle route prendre. Elle choisit celle où il n'y avait pas de rosée.

[Elle fait alors la rencontre des beaux-parents de Poko qui la tuent, la dépècent et la ramènent chez eux pour que Poko la préparent...]

¹ = Gabato, tô : pâte de mil ou de maïs.

Poko était assise à terre; elle repoussait le bois qui brûlait dans le foyer et pleurait.

- Cette tête est celle de ma mère, cette tête est celle de ma mère, et je n'ai pas le courage de le dire. Cette jambe est celle de ma mère, cette jambe est celle de ma mère, et je n'ai pas le courage de le dire. Cette main est celle de ma mère, cette main est celle de ma mère, et je n'ai pas le courage de le dire.

Les hommes lui demandèrent ce qui se passait :

- Rien, c'est la fumée du foyer !

[... Les hommes font changer le bois puis lorsque la "viande" est cuite, s'apprêtent à manger...]

Les hommes retirèrent la viande du feu et en prélevèrent une part pour la donner à Poko. Celle-ci leur dit qu'elle ne voulait pas manger de viande, elle leur demanda de ne pas croquer les os et de les lui laisser.

La jeune femme déposa les os dans un vase percé des deux côtés. Elle y ajouta du sable(15) et arrosa le tout d'eau. Au bout de sept jours, une main commença à se former, une jambe ensuite se modela, puis tout le corps apparut. La jeune femme prit sa mère et la déposa dans un grenier.

[Le lendemain matin, Poko donne la route à sa mère, en lui rappelant de ne suivre que "les chemins où la rosée n'est pas encore sèche". Le lendemain de la fuite de sa mère, Poko décide d'en faire autant, mais elle est poursuivie par les frères de son mari. Dans sa fuite, elle rencontre une vieille femme qui se lavait et qui lui demande de lui froter le dos.]

Quand Poko commença à froter le dos de la vieille femme, celui-ci s'ouvrit. La vieille femme demanda à Poko ce qu'il contenait.

- Un œuf.

- Enlève-le, dit la vieille femme, quoi d'autre ?

- Un arbuste.

- Enlève-le, quoi d'autre ?

- Une pierre ronde.

- Retire-la et maintenant, tu vas courir, et lorsque tu verras que les hommes te rattrapent, jette la pierre derrière toi. Elle va devenir une montagne, une grande montagne, immense, qu'il leur faudra contourner.

[Poko jette la pierre, Une immense montagne se forme derrière elle. Mais les hommes creusent la montagne et la talonnent de nouveau.

Elle jette alors l'arbuste qui devient gigantesque et forme une forêt touffue de « buissons ». Pendant deux jours les hommes coupent les "buissons" et la talonnent de nouveau.

Poko est désespérée. Elle jette alors l'œuf. Il devient un marigot immense et infranchissable. Les « *buninda* » ne peuvent l'atteindre. Après avoir encore marché quelques temps, Poko arrive enfin à se réfugier chez son père.]

Son père et sa mère lui dirent: "Tu nous avais dit de ne pas te donner de mari car tu en chercherai un par toi-même. Vois, tu es allée souffrir là-bas".

Remarque : Poko a souffert pour ne pas avoir « respecté » l'avis de ses parents, mais elle est sauvée pour avoir « respecté » la vieille femme en accédant à ce qu'elle demandait, malgré le danger qui aurait pu la conduire à fuir sans s'occuper de la demande apparemment futile de la vieille femme.